Andrzej Napieralski
Université de Łódź, Pologne
http://dx.doi.org/10.18778/8088-896-8.17

LE HIP-HOP – CULTURE D'UNE MINORITÉ QUI SE REBELLE

La culture hip-hop, originaire des ghettos du Bronx aux États-Unis était dès ses débuts un outil de revendication des droits d'une minorité opprimée. Devenue aujourd'hui culture à échelle globale, le hip-hop était d'antan un outil de lutte des américains noirs contre un système favorisant les blancs. L'idée de base de cette culture est de transformer une énergie négative qui donne naissance à la violence et la délinquance en énergie positive qui trouve son issue par exemple dans une production artistique comme le graffiti, le rap ou la danse. Le rap étant le porte-parole de la culture hip-hop est le témoignage d'une vision du monde d'une collectivité partageant les mêmes valeurs. Le hip-hop n'a jamais été figé au niveau hiérarchique, il a évolué d'une façon spontanée et a su s'adapter aux nombreux milieux de jeunes de différents pays qui l'ont adopté.

> Il est intéressant de souligner la manière bien particulière dont se manifeste la hiérarchie dans des communautés culturelles réunies autour du hip-hop. En effet, hormis le rôle du rappeur qui est plutôt porte-parole du groupe et non son chef, cette culture est basée sur l'estime et la reconnaissance des qualités d'autrui. Le respect et l'admiration sont ici opposés à l'obéissance, la déférence éprouvée pour quelqu'un n'étant pas le résultat d'une soumission, mais de la qualité de son travail et de ses prestations. Pour ce qui est de la composition de la collectivité d'adeptes du hip-hop, elle comporte d'un côté ceux qui utilisent un des moyens d'expression artistique propre à cette culture (corporel, graphique, musical ou parlé), et de l'autre aussi ceux qui s'identifient au hip-hop grâce à l'espace, au message, à la mode vestimentaire et à la connaissance des rites, des coutumes et du langage[1].

Le hip-hop était basé au début sur sa 'noirceur' qui était même utilisée pour la propagation de cette culture, cependant son évolution et son expansion en dehors du territoire de sa naissance ont changé cette tendance. Manuel Boucher affirme que « le hip-hop est d'abord un mouvement culturel de contestation sociale et de combat pour une conquête égalitaire et universelle des jeunes citadins

[1] A. Napieralski, *La langue du rap en France et en Pologne*, Łódź, Wydawnictwo Uniwersytetu Łódzkiego, 2014, p. 13.

d'une société moderne et interculturelle »[2]. Ses propos définissent judicieusement le caractère et les fonctions de cette culture qui de nos jours n'est plus une mode, un vent de fraîcheur, comme cela avait lieu dans les années 90. Le hip-hop a perdu un peu de sa popularité du fait de son évolution et de son brassage avec la culture jeune moderne basée sur les réseaux sociaux, cependant il est incontestable qu'il a influencé une partie de la société qui garde toujours son message et ses principes en tête. Hip-hop est un hyperonyme qui regroupe des groupes de jeunes qui s'adonnent à une ou plusieurs activités qui entrent dans le cadre des principes du mouvement. Les partisans de cette culture forment des groupes de pairs appelés *posse, crew* ou *squad* qui se rassemblent autour d'un artiste protagoniste (ou d'un groupe) qu'ils soutiennent et dont le message ils supportent. Les traits distinctifs des membres de la communauté hip-hop sont globalement reconnus, la mode vestimentaire comme les *baggys* ou la casquette à visière retournée, les rites tels les échanges de vannes ou les gestes particuliers de salutation qui sont assimilés en général à cette culture. La notion de respect est une valeur ambiguë qui doit être partagée par les jeunes, mais qui fait naître à la fois la rivalité en donnant la possibilité de participer à chaque forme de compétition. L'énergie positive qui se dégage du hip-hop est créée entre autres grâce à un système de défis qui sont lancés pendant les *battles*. Ce sont des compétitions qui tiennent à mettre en valeur un artiste s'adonnant à une performance dans un des piliers du hip-hop (rap, graffiti, breakdance, tag etc.) et qui grâce à une victoire dans ce jeu artistique exaltera sa position dans le milieu ainsi que celle de son groupe de pairs. Dans le cas des *battles* entre rappeurs, David Lepoutre remarque que « dans le contexte de la culture des rues, le langage est en effet d'abord conçu et pratiqué comme une performance. Tout acte de parole est mis en spectacle de soi-même, exposition au jugement des pairs et participation à une sorte de lutte sociale »[3]. Si on devait établir un schéma illustrant la hiérarchie dans le hip-hop, il ne serait pas faux d'estimer que le hip-hop rassemble des groupes minoritaires de partisans réunis autour d'un artiste local ou global et donc la suprématie dans le milieu dépend de ses performances et par conséquent de sa popularité dans le moment. Dans le hip-hop la langue est le trait d'appartenance au milieu sans doute le plus important, elle est le reflet de la conceptualisation du monde, « les locuteurs créent des vocabulaires spécifiques qui leur permettent de se reconnaître comme membres d'un même collectif »[4]. La langue parlée par les membres de la communauté hip-hop est considérée comme une langue vernaculaire qui se construit à partir du bas c'est-à-dire qui est le fruit d'une production sociolectale

---

[2] M. Boucher, *Rap expression des lascars*, Paris, L'Harmattan, 1998, p. 186.

[3] D. Lepoutre, *Le cœur de banlieue*, Paris, Éditions Odile Jacob, 1997, p. 171.

[4] P. Charaudeau, D. Maingueneau, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Éditions du Seuil, 2002, p. 267.

des groupes minoritaires s'inscrivant comme partisans de la culture analysée. La langue utilisée par les rappeurs et ceux partageant leur vision du monde possède plusieurs dénominations selon les pays respectifs de ces jeunes. Le terme *slang* qui évoque un certain parler en dehors de la norme est une langue certes vernaculaire, mais à la fois aussi véhiculaire pour les nombreux groupes formant la communauté hip-hop. Michał Garcarz explique :

> Par conséquent, une partie du lexique du slang associée à un groupe social est adoptée par les locuteurs d'un autre. Cependant les locuteurs utilisent le slang comme un moyen de communication, il n'existe pas en dehors d'une ou plusieurs communauté(s) systématisée(s) et hiérarchisé(s) à laquelle ils appartiennent. Ceci est la raison pour laquelle le slang est socialement contagieux[5].

La langue utilisée par la communauté hip-hop est une langue d'une minorité qui est en opposition au système qui lui est imposée. Dans chaque pays où cette culture a été assimilée, elle est l'outil d'une revendication d'un groupe du bas de l'échelle sociale qui conteste un ordre qui lui est défavorable. Qu'il s'agisse des protagonistes noirs aux États-Unis, des habitants des cités HLM en France ou des jeunes d'origine populaire (*blokersi*) en Pologne, le modèle est à peu près similaire, la culture hip-hop reflète la violence sociale qui fait émerger une contre-légitimité linguistique. Celle-ci selon Pierre Bourdieu s'affirme « dans les limites des marchés francs, c'est-à-dire dans des espaces propres aux classes dominées, repères ou refuges des exclus dont les dominants sont de faits exclus, au moins symboliquement »[6]. Le rapport entre les dominants (représentants du système) et les dominées (les exclus par ce système) est à l'origine de l'apparition d'une minorité qui se rebelle, le fait de se faire soumettre provoque une détermination du groupe des dominés à agir et revendiquer des droits. La langue joue ici un rôle primordial, car elle permet aux jeunes de construire à travers celle-ci une identité collective qui servira à la fois de bouclier et d'épée dans cette lutte sociale. En parlant de ce phénomène appliqué au cas de la situation des jeunes en France, Jean-Pierre Goudaillier utilise l'appellation « le dire des maux » pour expliquer « l'existence effective d'une expression linguistique de la violence sociale d'une

---

[5] Consequently, a sector of the slang lexicon associated with one social group is adopted by the speakers of another. However language speakers use slang as a means of communication, it does not exist separately from a systemized and hierarchized community(ies) they belong to. This is the reason why slang is socially contagious. M. Garcarz, *African American Hip hop slang, a sociolinguistic study if street speech*, Wrocław, ATUT, 2013, p. 91. (trad. A.N).

[6] P. Bourdieu, « Vous avez dit populaire », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 46, Paris, Minuit, 1983, p. 103.

part, de la violence réactive d'autre part »[7]. Ce *dire des maux* est très bien visible dans l'utilisation de formes non standard tels le verlan dans le F.C.C (Français Contemporain des Cités) et les divers néologismes et emprunts à l'anglais dans le parler populaire polonais. Selon Goudaillier, il s'agit de l'utilisation d'une langue « en miroir » dans le cas des performances verbales des jeunes de cités:

> Ainsi, le verlan de type « monosyllabique » permet de créer des mots qui, du point de vue syllabique, sont autant de miroirs (structure de type VC) des mots à partir desquels ils sont formés par verlanisation (structure de type CV) : ça > *aç*, moi > *oim*, chaud > *auch*, bien > *ienb*, chien > *iench*, pied > *iep*, etc. Cette inversion de l'ordre syllabique n'est pas fortuite ; elle est aussi le reflet de la position de refus de la société française et de ses rapports d'exclusion par les locuteurs, jeunes ou moins jeunes, des cités et quartiers, ceci dans les « limites des marchés francs » définis par Pierre Bourdieu[8].

L'existence du verlan n'étant pas inscrite dans la tradition de la créativité lexicale en Pologne, il n'est guère possible de l'illustrer avec des exemples, toutefois il serait peut-être juste de considérer que l'écart de la langue populaire envers le standard polonais, ainsi que l'aisance de celle-ci à adopter les nouvelles lexies tels les néologismes et les emprunts témoigne d'une attitude récalcitrante des locuteurs de la langue populaire polonaise. Mis à part la langue, l'attitude de rébellion contre le système est visible dans une certaine dichotomie entre le 'nous' et les 'autres'.

> Cette relation consiste à distinguer le NOUS, c'est-à-dire le monde dans lequel on vit, qu'on aime et qu'on respecte, de celui des AUTRES, « eux », représentant donc tout ce que l'on n'aime pas, ce qui nous irrite et contre quoi on voudrait lutter. La relation entre « nous » et « autres » est d'une certaine façon « symbiotique », car les uns ont besoin d'un ennemi pour engrener le mouvement, tandis que les autres profitent de cette dissension pour désigner le coupable de tous les maux sociaux[9].

Le message des textes de rap comporte une conceptualisation du monde commune aux adeptes du mouvement. Certes, il existe des points sur lesquels

---

[7] J-P. Goudaillier, « Expression linguistique de la violence sociale et de la violence réactive en français contemporain des cités », [in] S. Bastian et W. Hörner (éds.), *Vor-Städte, Leben außerhalb des Zentrums*, Coll. *Sprache – Kultur – Gesellschaft, vol.2*, München, Martin Meindenbauer, 2008–2, p. 68.

[8] J-P. Goudaillier, « De l'intérêt de décrire en linguistique les parlures argotiques traditionnelles et contemporaines », [in] C. Schlaak et L. Busse (éds.), *Sprachkontakte, Sprachvariation und Sprachwandel. Festschrift für Thomas Stehl zum 60. Geburtstag*, Tübingen, Narr Verlag, 2011, p. 123.

[9] A. Napieralski, *op. cit.*, p. 45.

les adeptes ne sont pas toujours unanimes, cependant pour ce qui est de l'attitude rebelle contre le système, cela reste une tendance universelle et incontestable. Grâce à des extraits de textes de rap français et polonais, une analyse de différentes attitudes rebelles (d'une minorité de partisans du hip-hop) comme la haine, la méfiance, le mépris et diverses critiques envers une majorité (représentée par un groupe de dominants) vont être illustrées.

La haine est un sentiment dans l'attitude des jeunes qui est omniprésent dans les chansons rap. Elle est dirigée contre le monde qui entoure les adeptes du mouvement. La ville est un endroit qui est considéré comme hostile et insalubre, la vision du lieu d'habitation n'est cependant pas la même pour tous, certains y voient un territoire qui leur appartient et dont ils sont fiers (surtout dans le cas des jeunes en Pologne qui s'identifient au lieu de provenance comme signe de leur identité), d'autres le considèrent comme propriété de l'État qui sert à les marginaliser (surtout le cas des habitants des cités en France). L'entourage qui est présenté dans les textes est un monde gris et sale où les gens sont dépravées et malintentionnées.

W mieście pełnym cudów brudów
Śmieci żuli, dziwek, ćpunów
[Dans une ville pleine de miracles, d'ordures
De déchets de gueux, de putes, de drogués]
Scyzoryk, Liroy – « Alboom »

[…] Tu pourras voir la tristesse de mon quartier.
Ici tout est gris ça s'appelle Paris,
Les rues sont mortes, les filles décolorées.
[…] Les seringues mortes se ramassent à la pelle,
Sur les trottoirs de la rue la Chapelle.
Né ici, Doc Gyneco – « Première consultation »

Autour de moi ça sent mauvais
[…] Chacun son couteau mieux vaut être le boucher que la volaille
[…] On vient d'là où les gens on la haine
L'organisation, KDD – « Résurrection »

La violence c'est le quotidien comme un joint pour Bob Marley
Sans faire couler le sang, Fonky Family – « Si Dieu veut… »

La haine est manifestée aussi envers les représentants du système comme les fonctionnaires d'ordre public (la police, les politiciens), qui sont considérés comme un ennemi juré dont le seul but est de nuire et persécuter ceux qui ne veulent pas se soumettre. La rancœur qui est éprouvée pour la police résulte des activités illicites comme la consommation de l'alcool ou des drogues qui ne sont

pas tolérées par la loi et scrupuleusement surveillées par les forces de l'ordre. Dans les textes de rap les policiers apparaissent comme racistes et intolérants dans les relations avec les jeunes qui se distinguent par leur couleur de peau ou leurs tenues vestimentaires.

Zrób krok no dalej rusz się
Niebieski cieć przypieprzy się
[Fais un pas allez bouge
Le concierge bleu[10] va sûrement t'interpeller]
Wąchacze, Wzgórze Ya-Pa 3 – « Wzgórze Ya-Pa 3 »

[…] Qui servira d'exutoire à ce flic anti maghrébin
Protège tes fesses négro quand les shmittos sont tout prêt
En 2 secondes tous les moyens sont bons pour t'interpeller
Qui sera le prochain, KDD – « Une couleur de plus au drapeau »

L'attitude rebelle est visible aussi dans la méfiance que prêtent les adeptes du hip-hop au système et à ses fonctionnaires. Tant la police que les médias sont jugés injustes et malveillants, leur rôle est surtout de persécuter en portant des jugements stéréotypés qui donnent une image négative de tout le milieu.

Faut dire que les poulets se font graisser la patte par les canards
Bande de connards, ils m'ont déjà condamné avant de me juger
Bienvenue en enfer, Stomy Bugsy – « 4ème Round »

H.W.D.P. nie muszę tłumaczyć
Czterema słowami wyrażamy swą nienawiść
Poniżają, biją, oczerniają naszych braci
[H.W.D.P[11]. Pas besoin d'expliquer
4 mots qui expliquent notre haine
Ils nous humilient, battent et dénigrent devant nos frères]
H.W.D.P, Hemp Gru – « Droga »

La télévision et tout ce qui s'y trouve est dotée d'un mépris particulier. Les émissions, les publicités, les films et autres images que nous voyons dans les chaînes publiques sont l'objet d'une contestation totale. L'attitude négative pendant des années envers la musique rap a créé cette image des médias qui sont défavorables à la culture minoritaire sauf si celle-ci peut générer des bénéfices. Les partisans du hip-hop représentent la pauvreté, l'argent est un facteur ambigu qui d'un côté est sollicité tenant compte du pouvoir qu'il assure, mais de l'autre

[10] L'adjectif bleu est utilisé comme métonymie pour désigner le policier en Pologne.
[11] H.W.D.P est un sigle dont le sens est *Huj W Dupę Policji* 'Encule la Police'.

est rejeté comme attribut d'un système contesté. Les médias sont souvent accusés d'inciter les gens à commettre des actes morbides et épouvantables.

Szklany ekran, rządy reklam i porządna dawka ścierwa
[…] Oglądasz to bo na nudę nakładają puder
[L'écran en verre, des tas de pub et une dose solide de merde
[…] Tu regardes ça parce qu'ils poudrent l'ennui]
Ziewać mi się chce, Mezo – « Mezokracja »

Młoda dziewczyna ginie pod swym blokiem tak bez przyczyny
Bo koleś miał wizje gdy oglądał telewizję
[Une jeune fille meurt devant son immeuble sans raison
Parce qu'un mec a eu une vision en regardant la télévision]
Nie rozumiem (dlaczego tak jest?!), Liroy – « Dzień Szaka-L'a (Bafangoo, część 2.) »

La société de consommation est sujette au plus grand blâme, c'est elle qui est à l'origine de l'inégalité dans le monde et du mal que cela engendre aux gens pauvres. Certes, le rap donne la possibilité de s'enrichir honnêtement, cependant il n'est pas de bon goût de se vanter de ses richesses, car l'argent restera toujours l'outil des dominants servant à creuser l'écart entre les classes populaires et les classes bourgeoises. La critique de certains rappeurs envers d'autres et l'accusation de créer une musique « commerciale » sont des propos souvent tenus dans les textes de rap.

Y'a plus d'visionnaires juste des gestionnaires
Beaucoup prennent le micro juste pour être millionnaires
Le jour et la nuit, Stomy Bugsy – « 4ème Round »

Si t'es underground pressé de passer à la télé, fais de la techno, tu feras peut-être plus de blé.
[…] Alors toi, teste pas ! Rappe pas ! Si tu fais pas le poids !
Hipop crazy, Passi – « Les tentations »

Il est vrai que le hip-hop a un caractère universel qui ne discrimine personne, cependant il existe certains traits identitaires qui sont propres aux partisans du hip-hop. En France, pays multiculturel, le rap a été repris, à l'image du précurseur américain, surtout par les minorités d'origines étrangères. Il faut souligner le fait que comme aux États-Unis les rappeurs noirs sont en majorité, en France une grande partie des rappeurs est issue de l'immigration des pays des anciennes colonies. Cette domination des rappeurs et des partisans du hip-hop de couleurs de peau autres que blanche donne souvent naissance à des constatations qui affirment une discrimination des adeptes du mouvement due à leur carnation.

L'image d'un système qui discrimine les gens qui ne sont pas blancs est un élément qui apparaît souvent dans les textes de rap français. En Pologne qui est un pays monoethnique, la discrimination est souvent faite en fonction de la tenue vestimentaire comme attribut identitaire des membres d'un groupe. La discrimination négative résultant d'un facteur identitaire comme la couleur de la peau ou la tenue vestimentaire est jugée comme une injustice raciste infondée qui devrait être bannie.

Je suis un de ceux qu'en boite on ne laisse pas rentrer,
Ceux qui n'ont pas la gueule du client.
je suis de ceux que 30% d'enculés voudrait bien voir virer
Hymne à la racaille, Le 3ème œil – « Hier, aujourd'hui, demain »

Je sais que quand tu lèves la main les taxis t'calculent pas
On s'en sortira, Stomy Bugsy – « Trop jeune pour mourir »

Sûrement, mes amis ont trop de pigmentation.
C'est la merde et tu le sais, Stomy Bugsy – « Le calibre qu'il te faut »

Moja odrębność każdemu przeszkadza wyraz mojej twarzy każdego obraża
Słowa moje to same wyzwiska ogolona głowa jest przedmiotem pośmiewiska
Bo nikt nie stara patrzeć się na całość bo widzą oni tylko zewnętrzne atrybuty
Fryzurę, strój, muzykę lub buty
[Ma distinction dérange tout le monde, l'expression de mon visage insulte tout le monde
Mes mots ce ne sont que des insultes, ma tête rasée fait l'objet des moqueries
Parce que personne n'essaye de regarder le tout ils ne voient que les attributs extérieurs
Ma coiffure, mes vêtements, ma musique et mes chaussures]
Sex, drugz & RAP, Slums Attack – « Zwykła Codzienność »

Déjà à l'époque, les parents de mes zipotes du tiéquar
Ne voulaient pas les voir, avec les deux foncés tout noir.
Toujours avec leurs fut's craqués, les pompes trouées,
Une casquette sur leurs têtes grainées.
Bouge pour toi, Stomy Bugsy – « Le calibre qu'il te faut »

Le hip-hop étant une culture complètement détachée de la vie politique, dans le message des textes de rap il n'y a pas de louanges envers les partis politiques ou les leaders. Certes, dans le rap aux États-Unis on retrouve parfois des traces d'admiration pour les militants des droits des noirs comme Malcolm X ou Marcus Garvey, mais dans le rap français et polonais cela n'est jamais le cas. Par contre, la critique de l'état et du système en tant que voix imposée aux habitants n'est pas rare. Le système selon les jeunes adeptes du mouvement ne fait que limi-

ter les gens en leur imposant des obligations sans penser à les aider. Ici encore est bien visible l'appartenance sociale des adeptes du hip-hop qui se rebellent contre l'injustice et la division de la société en riches et pauvres. Selon eux, les gens du bas de l'échelle sociale sont l'outil des riches pour s'enrichir encore plus et le système sert d'exécutoire de leur volonté.

Quelle chance nous a donné l'état? Ne cherchez pas
[…] Laisser à l'abandon une partie des jeunes de la nation,
[…] La machine judiciaire se jouera de ton sort, comme on se joue d'un pion.
N'oublie pas qu'à leurs yeux tu n'es qu'un parasite pour la nation.
Qui paiera les dégâts?, NTM – « Paris sous les bombes »

To proste idziesz na każde ich skinienie i będziesz nosić to brzemię do końca swych dni
[…] Dla systemu nie pracujesz wtedy nie jesz […] rządowe capy napychają kieszenie i japy a nam wciskają lepszego życia atrapy
[C'est simple tu marches à leur baguette et tu porteras cette charge jusqu'à la fin de tes jours
[…] Pour le système si tu ne travailles pas tu ne manges pas
[…] les bouffons du gouvernement ils se remplissent les poches et les gueules
Et nous ont reçoit les attrapes d'une vie meilleure]
System, Ewenement – « Ewenement »

Le gouvernement apparaît dans les textes des rappeurs comme un souverain qui ne fait que collecter les taxes en favorisant ses représentants. La culture hip-hop comme message universel ne possède ni de frontières ni de limites pour la créativité artistique et la propagation des valeurs positives. La restriction de la liberté par l'état est une des raisons principales de l'opposition envers les dirigeants. Ceux-là sont souvent décrits comme des manipulateurs qui volent l'argent des contribuables sans se préoccuper de leur sort. Dans les textes des chansons rap il n'y a pas d'illusion sur le rôle et les fonctions de l'état, il n'y a pas de politiciens dignes de confiance ni d'option politique qui mériterait d'être supportée. Cela s'inscrit bien dans la conception de la vision du monde dans laquelle il y a la distinction entre le groupe des dominants et celui des dominés et entre lesquels il y aura toujours une relation de refus.

Władza – gniazdo zakłamania
Każdy tylko w swoją kieszeń wkłada, nie wyjmuje
Społeczeństwo oszukuje i omamia
[Le gouvernement – le nid du mensonge
Chacun ne fait que mettre dans sa poche, et ne fait jamais sortir
Il trompe la société et la manipule]
Nie rozumiem (dlaczego tak jest?!), Liroy – « Dzień Szaka-L'a (Bafangoo, część 2.) »
Regarde le monde où tu vis, un massacre

Régi par le cevi de chefs d'état ravis.
Qui parlent de pays pauvres, mais les volent
Regarde, Mafia Trece – « Cosa Nostra »

Le hip-hop est une culture basée sur un simple système de justice qui récompense les vertueux tout en dédaignant les pervertis. Tout comme dans le cas des *battles* où l'acclamation revient au meilleur et au plus talentueux, dans tout le milieu règne un certain accord tacite sur ce qui est bien vu et ce qui est méprisable. La justice est rendue par l'approbation de la majorité des partisans. Il en est de même pour la réprimande qui touche ceux qui ne respectent pas les principes, cela concerne les traîtres, les collaborateurs avec le système, les avides, les mouchards et bien d'autres qui ne sont pas conformes à la notion de respect. Le système judiciaire établit par l'état n'est en aucun cas acceptable selon les propagateurs de la culture hip-hop. Il apparaît le plus souvent comme une institution qui permet aux riches et aux puissants de s'innocenter malgré leur incontestable culpabilité.

Leur code pénal de pédale fait mal au code de la rue
Au tribunal le glaive et la balance c'est Marianne s'en balance
Le jour et la nuit, Stomy Bugsy – « 4ème Round »

Une justice qui glisse comme le vice sur nos enfants
L'enfer, IAM – « L'école du micro d'argent »

En tant que représentants de l'état ou prétendants à l'être, les hommes politiques sont pour les adeptes du hip-hop au même rang que la police. Les noms des politiciens sont le plus souvent en collocation avec des épithètes injurieux. L'image d'un homme politique est celle d'une personne plutôt vieille, toujours en costume et avec un faux sourire. La tenue vestimentaire en tant qu'attribut identitaire joue un rôle important dans la perception d'autrui, aucun rappeur ne mettra un costume du fait de sa trop forte connotation avec un milieu rejeté et détesté.

C'est pourquoi j'en attente aux putains de politiques incompétentes.
Mais qu'est-ce qu'on attend, NTM – « Paris sous les bombes »

Pierdolą głupoty debatują w telewizji
[…] Politycy to kurwy tańczą jak zagrają
Tylko się kurwa opierdalają grube świnie w jebanych garniturach
[Ils disent des conneries et débattent à la télé
[…] Les politiciens c'est des putes ils dansent selon la musique qui passe
Ils ne font que glander ces gros porcs dans des putains de costards]
Pokój 1996, Nagły Atak Spawacza – « Brat Juzef »

Le hip-hop est sans doute une culture de minorité qui évolue selon ses propres règles en opposition à un système qui n'est pas accepté par ses partisans. Ce système est considéré comme injuste et représenté par un monde de dominants face à qui il est indispensable de se rebeller. Les codes, les rites et surtout la langue à fonction crypto-identitaire sont des attributs de lutte face à un monde hostile et intolérant. Les exemples tirés des chansons rap françaises et polonaises illustrent bien la conceptualisation du monde qui accompagne le hip-hop. Le message qui est porté dans les textes par les rappeurs porte-parole du mouvement ne laisse aucun doute sur l'attitude rebelle de ses partisans qui constituent une minorité en opposition à un système de valeurs contesté.

Hip Hop – Culture of a Rebellious Minority

The hip-hop in the early days of its appearance is a tool to claim the rights by an oppressed community in front of a dominant group. This culture that is rather young has grown considerably in most countries of the world where it have been adapted to the needs of disadvantaged social groups fighting for their causes. In this research, based on French and Polish rap texts, we will demonstrate how the supporters of a minority movement are trying to fight to avoid being subject to a system they do not accept. Inspired by the concept of Pierre Bourdieu and "marchés-francs", as well as by the Jean-Pierre Goudaillier idea of the FCC (the language of the French cities) we will demonstrate the linguistic tools for hip-hop supporters to face a dominant group.

Keywords: hip-hop – rap – sociolinguistics – FCC – French rap – polish rap
Mots-clés : hip-hop – rap – sociolinguistique – FCC – rap français – rap polonais